

Extract from: C-R(61)70

Meeting: December 14, 1961

I. REVIEW OF INTERNATIONAL SITUATION (Cont'd)

7. Mr. NOGUEIRA (Portugal), returning to the question of Berlin, said he fully shared the concern expressed by previous speakers. He did not wish to add to what had been said on this subject, but two points with wider implications had struck him during the debate; first, many ministers had given the impression that the Berlin problem was an isolated issue between the West and the Soviet bloc and that the general situation would improve with its solution. He thought this an erroneous conception. The Berlin problem should be regarded not only in the general context of a settlement of the German and European problems, but in the light of the Communist struggle for world domination. The Soviet Union had raised the Berlin question simultaneously with others elsewhere, thus taking the initiative and gaining for itself a strong bargaining position. Secondly, many speakers had treated the Berlin issue as though it was an entirely new one, when it patently was not; it was naive to suggest that the Soviets had suddenly become aware of, and dissatisfied with, the Berlin situation. The reason the Soviet Union had raised this question at that time was that she had not previously been strong enough to tackle the matter without risking drastic Western countermeasures.

8. The fact that she had done so was a proof of the growing world strength of Communism, which had made positive

gains in the past year. Its initiatives were based on the knowledge that the free world was divided and that under present circumstances the only factor which would unite it was war; since such a unifying factor would not come about through Western preventive action, it was improbable that the Soviets would start a war which would unite the West. That was why the Communist bloc was swallowing the free world piecemeal, since its blows were not strong enough to provoke the West into war. Time was against the West and in favour of the side which was united and held the initiative.

9. Whereas the Communist attack was global, the conception of Allied unity seemed to be confined merely to the geographical area of the Alliance. It had been said that NATO member countries were allies above a certain latitude and enemies below it. It was impossible to imagine that the Atlantic Community could survive as an island of unity if the rest of the world fell to Communism. That was why the Soviet bloc was successfully deploying its efforts in outlying areas. NATO had the choice between opposing this global effort with the present partial unity, or with unrestricted solidarity.

Extract from: C-R (61) 70

Meeting: December 14, 1961

I. EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE. (Suite)

7. M. NOGUEIRA (Portugal), revenant à la question de Berlin, déclare qu'il partage pleinement l'inquiétude exprimée par les orateurs précédents. Il ne voudrait pas ajouter à ce qui a été dit à ce sujet. Toutefois, deux faits, qui peuvent signifier beaucoup, l'ont frappé au cours des débats. Tout d'abord, de nombreux ministres ont donné l'impression que le problème de Berlin constituait une affaire à part entre l'Ouest et le bloc soviétique, et que sa solution améliorerait la situation générale. C'est là, à son avis, une conception erronée. Le problème de Berlin doit être envisagé, non seulement dans le contexte général d'un règlement des problèmes allemand et européen, mais encore dans le cadre de la lutte du communisme pour la domination du monde. L'Union Soviétique a soulevé la question de Berlin en même temps que d'autres ailleurs, prenant ainsi l'initiative et s'assurant une position solide de négociation. Deuxièmement, de nombreux orateurs ont traité Berlin comme s'il s'agissait d'une question entièrement nouvelle, alors que, de toute évidence, ce n'est pas le cas. Il serait naïf de penser que les soviétiques ont brusquement pris conscience, avec mécontentement, de la situation à Berlin. La raison pour laquelle l'Union Soviétique a soulevé la question à ce moment est qu'elle n'était précédemment pas assez forte pour le faire sans s'exposer à de rigoureuses contre-mesures occidentales.

8. Que l'URSS s'y soit maintenant risquée prouve la puissance mondiale croissante du communisme, qui a marqué des points au cours de l'année écoulée. Ses initiatives sur la constatation des divisions du monde libre et la certitude que, dans les circonstances actuelles, le seul facteur d'unité possible pour celui-ci serait

une guerre; comme ce facteur ne sera pas mis en jeu par une action préventive occidentale, il est improbable que les Soviétiques déclenchent une guerre qui unirait l'Ouest. C'est pourquoi le bloc soviétique dévore le monde libre petit à petit, de façon à ne pas lui porter des coups assez forts pour entraîner l'Ouest dans une guerre. Le temps travaille contre l'Ouest et en faveur du camp qui est uni et détient l'initiative.

9. Alors que l'attaque communiste est à l'échelle du monde, l'unité alliée semble être conçue comme se limitant strictement à la zone géographique de l'Alliance. Il a été dit que les pays membres de l'OTAN étaient alliés au-dessus d'une certaine latitude et ennemis au-dessous. Il est impossible d'imaginer que la Communauté Atlantique puisse survivre comme un îlot d'unité, si le reste du monde tombe sous la domination communiste. Le bloc communiste peut ainsi déployer avec succès ses efforts dans des régions éloignées. Deux possibilités s'offrent à l'OTAN : résister à cet effort mondial avec son unité limitée actuelle ou le combattre en faisant preuve d'une solidarité totale.